



---

Volume 44, numéro 1, février 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Petit, J.-C. (1988). Compte rendu de [CONGAR, Yves, *La tradition et la vie de l'Église*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(1), 123–123.

<https://doi.org/10.7202/400367ar>

Un deuxième volume doit suivre celui-ci, qui contiendra les récits concernant Philippe, Bartholomée, Thomas, Matthieu, Jacques le frère du Seigneur, Thaddée et Simon le Zélote. Il va sans dire que nous en souhaitons la parution prochaine.

Paul-Hubert POIRIER

Y. CONGAR, *La tradition et la vie de l'Église*. (Traditions chrétiennes, 18) Éditions du Cerf, Paris 1984 (1963), 130 pages.

Il s'agit ici de la réédition d'un petit livre qui est paru pour la première fois en 1963. On y retrouve tout ce qui a fait de son auteur l'une des plus grandes figures du renouveau théologique du XX<sup>e</sup> s. : une maîtrise souveraine des sources primaires et secondaires, une remarquable capacité de synthèse, un style simple et dépouillé, un respect exemplaire de la diversité des opinions et des courants, tout cela emmaillé à un amour de l'Église qui a été plusieurs fois souligné.

Il était pourtant risqué de rééditer ce livre : les déplacements qui se sont opérés depuis une vingtaine d'années aussi bien en théologie que dans la pratique des communautés croyantes, provoqués entre autres par une nouvelle conscience du rapport que la pensée et l'agir établissent avec le temps et l'histoire, ont contribué à manifester les limites d'une théologie de la tradition qui ne pense pas en même temps le rapport au temps qu'elle implique et qui ne l'explicite pas comme interprétation historique. Plusieurs questions, très actuelles en ces années 60 se sont estompées et ont perdu de leur urgence ou, en se déplaçant, se sont posées autrement, comme celle du rapport entre Écriture et Tradition par exemple. Mais le danger demeure toujours de ravalier la Tradition à un ensemble de « vieilles coutumes » ou de l'ériger en critère d'autorité, bref : d'en faire une réalité autonome extérieure à la vie croyante. Le livre de Congar aide, au contraire, à comprendre la Tradition comme la Tradition de la foi elle-même, conduite comme de l'intérieur par l'Esprit et déployant les richesses de l'Évangile.

Ce qui fait sans doute la force de cet ouvrage en constitue toutefois aussi la faiblesse. L'interprétation que propose Congar de la Tradition repose en effet finalement sur une interprétation de l'Église, ce qui permet de mettre en évidence des aspects importants qu'une théologie antérieure avait oubliés ; on pense en particulier à la place qui revient à la liturgie, prière de l'Église rassemblée,

mais aussi au rôle de l'Esprit, auquel Congar lui-même consacra d'ailleurs plus tard plusieurs ouvrages importants. Mais la compréhension de l'Église qui sert ainsi de référence a depuis ce temps manifesté ses limites. L'Église y demeure encore pensée selon un schéma pyramidal qui conduit à faire du Magistère hiérarchique un « sujet privilégié de la Tradition ». On privilégie alors l'aspect « sauvegarde » et « témoignage », oubliant que la Tradition est proprement interprétation créatrice et productrice d'inédit, dans laquelle l'agir croyant lui-même joue un rôle déterminant.

Relu ainsi vingt ans après sa première parution, le petit livre de Congar apparaît, mieux qu'à cette époque, comme un petit bijou du renouveau de la théologie française au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Mais il rappelle également à quelles remises en question ces dernières vingt années nous ont amenés et devant quelles tâches nouvelles nous sommes maintenant placés.

Jean-Claude PETIT  
*Université de Montréal*

Jan LAMBRECHT, « **Eh bien ! moi je vous dis** », Le Discours-programme de Jésus (Mt 5-7 ; Lc 6,20-49) Coll. « Lectio divina » 125, Cerf, 1986, 270 pages (13 × 21 cm).

Comme titre de son volume, l'Auteur utilise une parole de Jésus qui se rencontre six fois dans le seul chapitre 5 de Matthieu. En sous-titre, il ajoute : « le Discours-programme de Jésus » qui, tant chez Matthieu que chez Luc se rencontre « assez près du début » (p. 15).

Ce discours, en effet, désigné traditionnellement comme celui des Béatitudes ou encore « le discours sur la montagne », s'étend, chez Matthieu, sur les chapitres 5, 6 et 7 en 111 versets. Chez Luc, par contre, il n'est pas sur la montagne mais dans la plaine, et beaucoup plus court avec à peine 30 versets.

Certains Auteurs accommodent les deux appellations, sur la montagne ou dans la plaine, en disant : « Predigt *am Berg* » : discours *près* de la montagne. Chez Matthieu et chez Luc, la perspective diffère quant à la montagne. « Chez Matthieu la montagne appartient, telle une chaire, à la situation oratoire ; pour Luc, par contre, la montagne est le lieu de la prière nocturne et du choix solennel des douze apôtres » (p. 28).